



**EXPOSITION  
D'ABRAHAM ZOGO,  
PEINTRE ET SCULPTEUR  
CAMEROUNAIS**

Nous avons eu la chance d'assister à Garoua au vernissage de cette exposition qui venait de se tenir à Yaoundé. Abraham Zogo est aussi sculpteur, il fait également des bijoux qui n'étaient pas exposés. Il vit, depuis des années, à Florence (Italie) où il donne des cours et compte de nombreux admirateurs non seulement en Italie, mais dans un public international. Il est très intéressant de voir une synthèse qui s'effectue à l'inverse de celle qui a eu lieu dans les années 20 en France, où l'Art Nègre, intégré par la peinture française, y a créé la révolution que l'on sait. En sens inverse, Zogo ayant travaillé en Europe, influencé par les peintures occidentales, n'a rien perdu de son africanité dans les sujets, les symboles, les couleurs. Son traitement a évolué sous l'influence des écoles d'art moderne, donnant un caractère profondément original à sa peinture et à sa sculpture. On y découvre une thématique simple, un symbolisme clair, traité dans le rythme avec un souci humain de tendre à une communication entre cultures dans la perception de l'art. Cela était particulièrement sensible dans cette exposition dont le thème était : le Cameroun et l'espace. Nous reproduisons trois de ses œuvres avec son autorisation.

D.S.

# Douala - un siècle

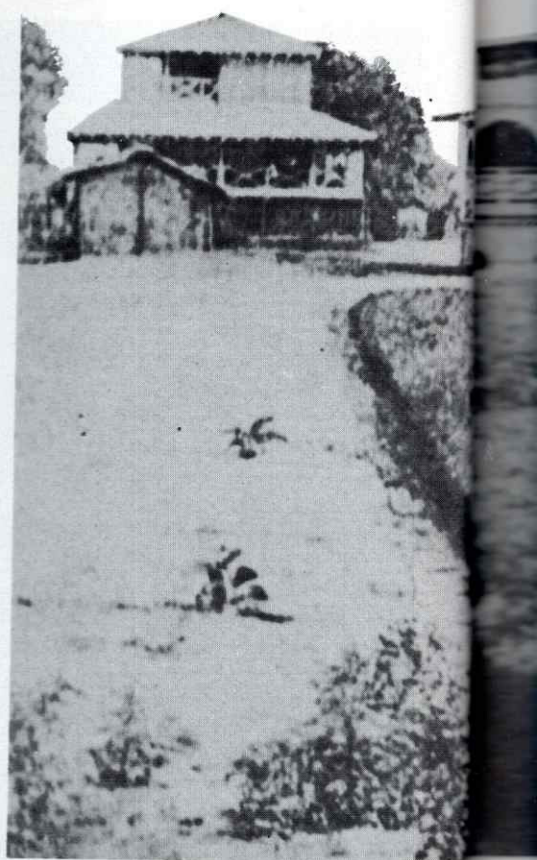
(1860-1955)

par Jacques Soulillou,  
dédié aux gens de Douala (\*)

C'est un fort bel ouvrage que nous offre, ainsi qu'aux gens de Douala, Jacques Soulillou. C'est un itinéraire en images dans le temps et dans l'espace.

Comme il l'explique lui-même dans son introduction, il n'a pas souhaité faire l'histoire de la ville de Douala. En effet, son projet s'est limité dans le temps, à la période indiquée, car les premiers documents photographiques sont apparus aux environs de 1860 et qu'après 1955, la complexité croissante de la ville rendait impossible un compte rendu photographique. Il l'est aussi dans l'espace, car les zones photographiées (quartiers administratifs, portuaires, européens) ont été sensiblement les mêmes au détriment de certaines autres, et que les documents photographiques ne permettent donc pas de reconstituer systématiquement l'Histoire. En revanche, ils contribuent grandement à l'éclairer. L'auteur a réussi, à l'aide de cette iconographie, à reproduire l'atmosphère de Douala, avec le parti pris de donner le maximum d'informations sur les gravures ou photos, afin qu'on puisse les resituer dans le Douala contemporain. Volonté également de montrer, sans prendre parti, sur aucun point révélé par le document. En fait, comme il le dit lui-même, il a voulu que le lecteur fasse une promenade dans le temps passé de la ville en reconstituant « différents pans du tissu urbain ». C'est un point très clairement expliqué : « Ce n'est pas nécessairement la date à laquelle la photographie est supposée avoir été prise qui décide de son ordre d'apparition, mais c'est aussi la possibilité qu'elle offre de pouvoir être rattachée à un développement d'ensemble. » On peut dire que ce but est atteint, que l'on avance dans le livre avec des regards se glissant dans les rues qui vous sont ouvertes, revenant sur un détail qui vous a frappé comme on le fait lorsqu'on « visite ». Nous souhaitons en donner au lecteur un aperçu, pour qu'il désire aller plus loin.

Le livre se subdivise en trois grandes parties :

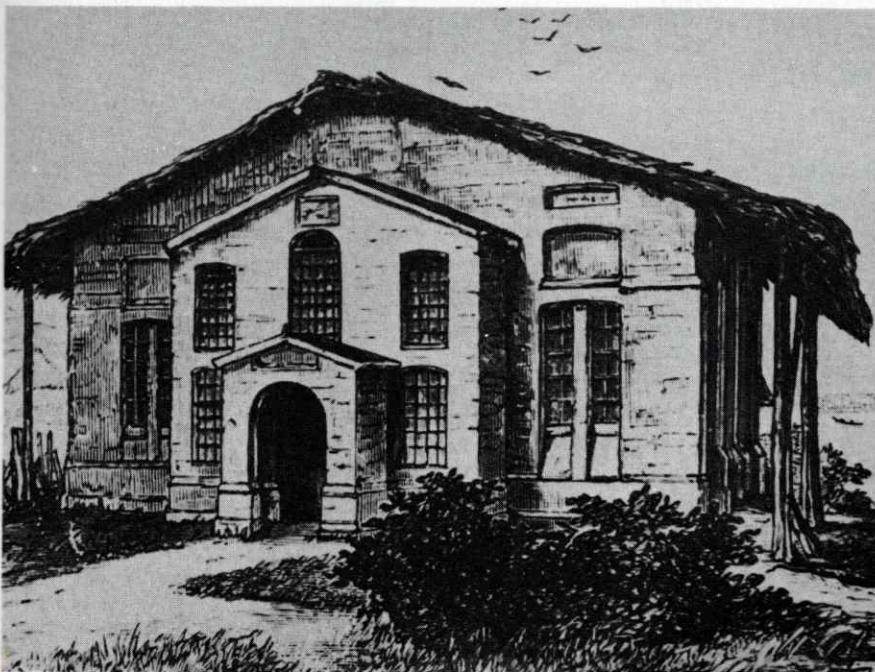
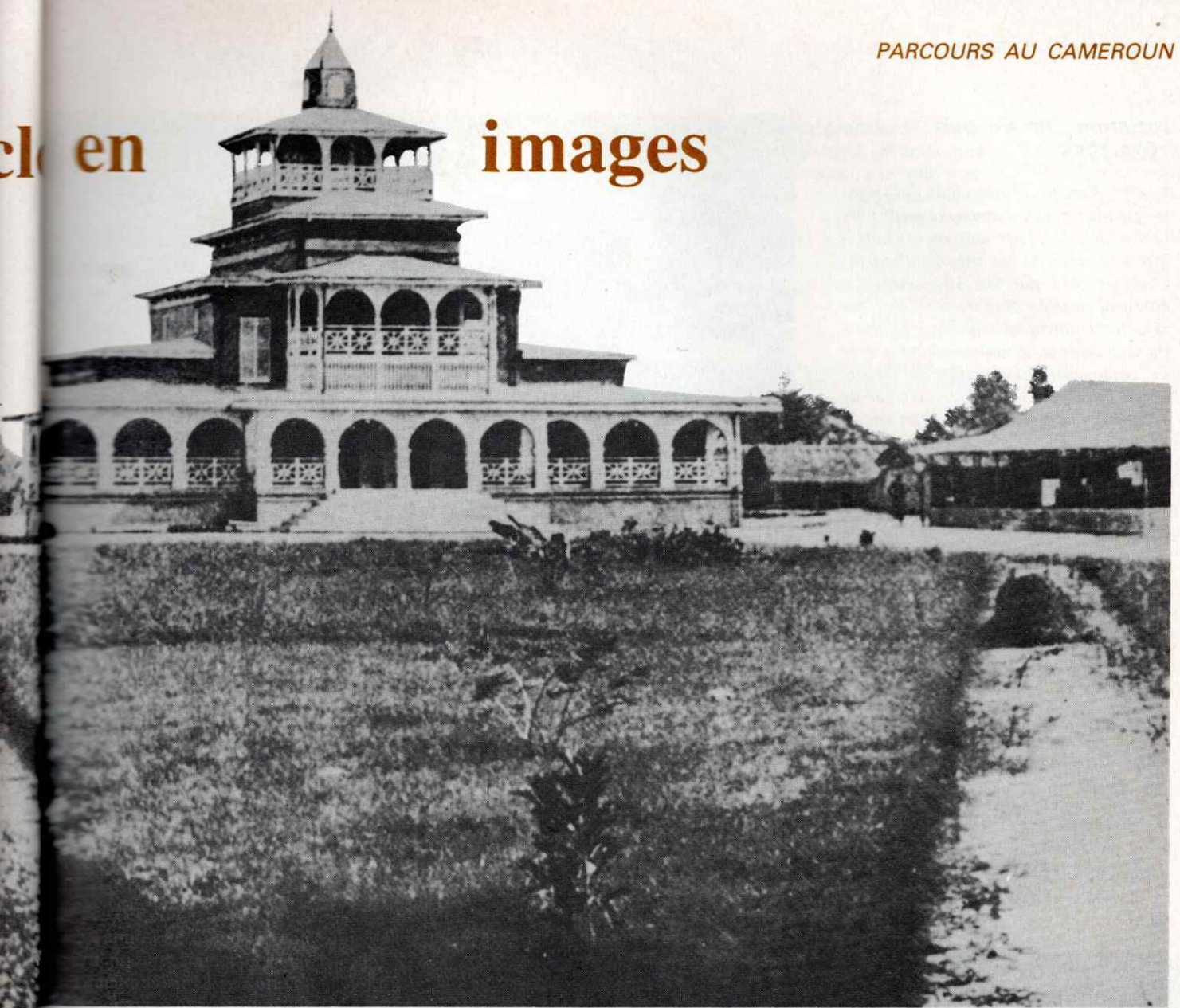


**de Kamerun à Douala  
1860-1914**

C'est le baptiste anglais Alfred Saker, appartenant à la mission de Londres qui procéda à la première implantation.

Cette bâtisse à l'allure trappue fut le premier temple construit en briques par le missionnaire baptiste anglais Alfred Saker installé à Douala (appelé alors « Cameroon town ») depuis 1845. Son toit était, en nattes végétales à la façon des cases indigènes ; il se dressait sur le rebord de la falaise d'Akwa, face au fleuve. Rénové et transformé par les baptistes de la Mission de Bâle après 1884, ce temple fut détruit en 1945 pour céder la place à un temple dit « du Centenaire » qui commémorait l'arrivée de Saker un siècle auparavant.

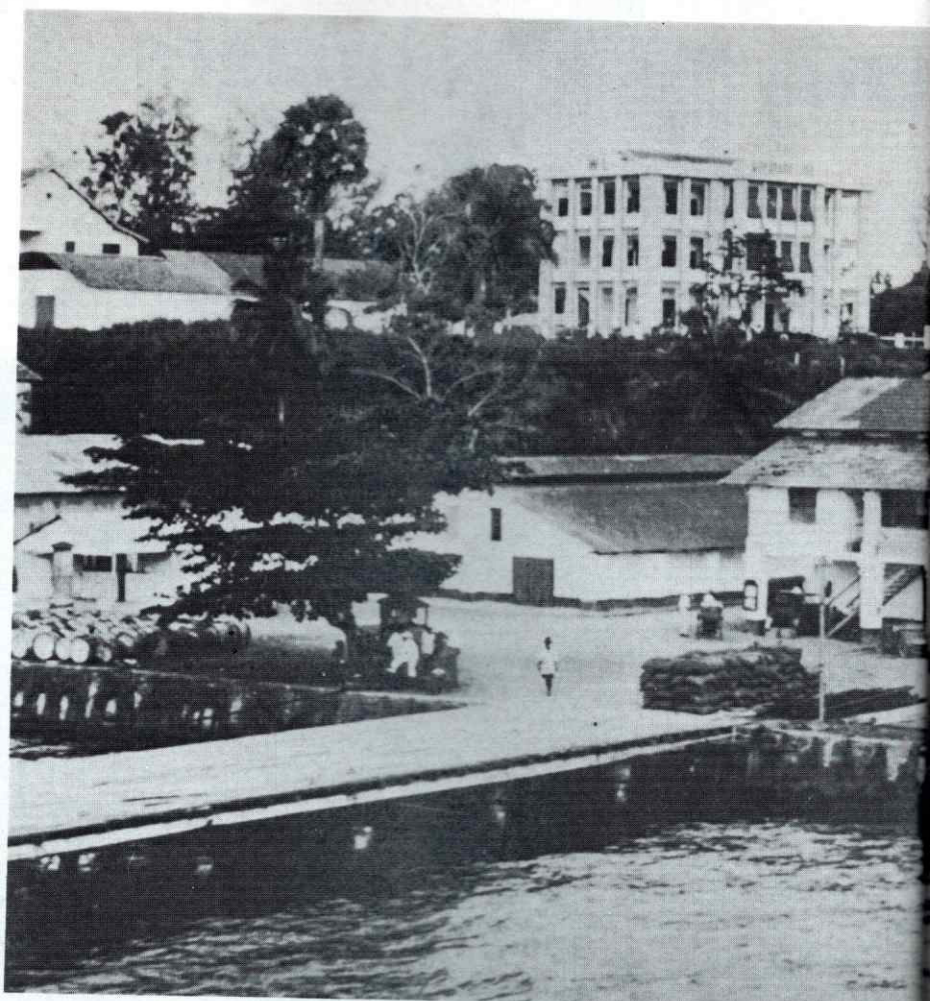
# cl en images



▲ Cette étrange construction à laquelle Louis Ferdinand Celine fait allusion dans son roman autobiographique « voyage au bout de la nuit » comme d'un lieu pour « l'amusement des rigolos érotiques de la colonie », fut vraisemblablement entreprise par le « king » Auguste Manga Ndumbe mort en 1908, père du prince Rudolf Doualla Manga qui devait être exécuté en août 1914 par les Allemands. Sur la gauche, une maison préfabriquée en fer installée par les Allemands à la demande du « king » Ndumbe Lobe, père d'Auguste et cosignataire du traité germano-douala qui devait ouvrir en 1884 le futur « Kamerun » à la pénétration allemande.

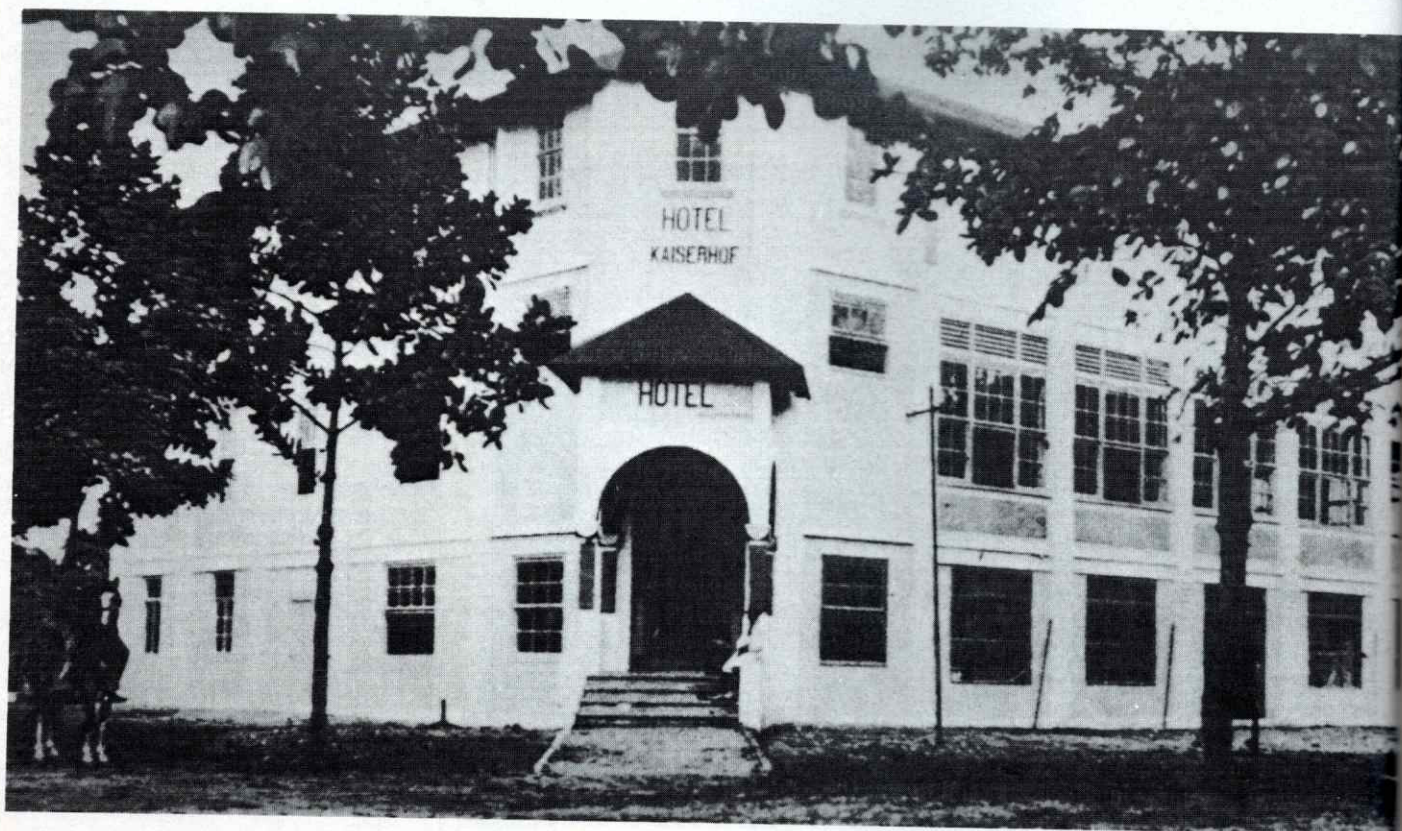
**variation sur un port  
1920-1955**

*Vestige d'un passé qui allait finir avec les grands travaux d'aménagements portuaires de 1928, le ponton ou « wharf » que l'on aperçoit au premier plan fut érigé en 1895 par les Allemands. Le bâtiment situé en bout de ce wharf était la douane allemande; sur la « falaise » du plateau Joss, le nouveau bâtiment de la compagnie hambourgeoise Woermann principale instigatrice du traité de 1884 par l'intermédiaire de l'un de ses agents.*



**itinéraires, Douala  
en 1949**

*Le Grand Hôtel, ancien mess des officiers du Kaiser Guillaume II (Kaiser Hoff), vers 1927. On notera la présence de « pousses-pousses » sur la droite.*





Au-delà de cette promenade historique, cet ouvrage nous invite à une réflexion sur ce qu'est « la ville » en général. Quand un village devient-il ville ? Qu'est-ce qui constitue une ville ? De quelle façon s'étend-elle, question cruciale pour les villes africaines extraverties au départ.

D.S.

(\*) Diffusion Karthala, 22, boulevard Arago, 75014 Paris. Cdlc, BP 611, Douala, Cameroun.

*L'histoire de la ville de Douala est en grande partie liée au développement de ce vaste quartier appelé « New-Bell » dont on voit ici une photographie aérienne prise en 1960. Fruit de l'expropriation des « Bell Leute » (gens de Bell) en 1913, le « New-Bell » prévu par les administrateurs allemands fut longtemps ignoré par la « ville européenne » jusqu'au jour où l'on s'aperçut, mais trop tard, que cette lointaine zone de recasement était aux portes de la ville et encerclait même son aéroport...*

